Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 9, n°2 | Juin 2018

Les temps des territoires

Jean-Jacques Terrin (dir.), 2014, *Villes inondables. Prévention, adaptation, résilience*, Marseille, Éditions Parenthèses, 288 pages.

Alexis Metzger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/12320>

DOI : [10.4000/developpementdurable.12320](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.12320)

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Alexis Metzger, « Jean-Jacques Terrin (dir.), 2014, *Villes inondables. Prévention, adaptation, résilience*, Marseille, Éditions Parenthèses, 288 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 9, n°2 | Juin 2018, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/12320> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.12320>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Jean-Jacques Terrin (dir.), 2014,
*Villes inondables. Prévention,
adaptation, résilience*, Marseille,
Éditions Parenthèses, 288 pages.

Alexis Metzger

- 1 L'ouvrage regroupe une série de chapitres explicitant comment certaines villes européennes font face à des inondations. À partir d'images différentes, toutes en couleurs, il met en lumière les réponses des municipalités pour composer avec le

risque, réponses plus ou moins liées à certains programmes nationaux ou internationaux. Après cette série d'études de cas, l'ouvrage se clôture sur des perspectives plus générales, jusqu'à mettre l'accent sur certains projets urbanistiques conçus « avec » le risque. Point notable, l'ouvrage est intégralement bilingue français-anglais.

- 2 Les villes des trois pays principalement étudiés (France, Allemagne, Pays-Bas) développent différentes stratégies face au risque, plus ou moins explicitées selon le champ de spécialité de l'auteur de l'article. Certaines villes s'appuient sur un événement déclencheur d'une série de mesures qu'on peut retracer (l'inondation de 1875 à Toulouse, de 1953 aux Pays-Bas, celle de 1988 à Nîmes). D'autres intègrent leur politique de prévention et gestion des inondations directement dans les politiques liées au changement climatique, comme c'est le cas à Rotterdam. Certains articles mettent l'accent sur les programmes architecturaux qui permettront aux habitants de continuer à vivre lors d'une inondation, comme à Mayence. Des articles mettent aussi en lumière certaines spécificités locales dans la « culture » de l'eau, avec la mention de toponymes localisés (comme les cadereaux à Nîmes).
- 3 Le point commun des chapitres est d'interroger la façon dont les habitants des villes peuvent « vivre avec » les inondations, un questionnement mis de plus en plus sur le devant de la scène aujourd'hui dans les projets d'aménagements. C'est ce qui a par exemple été souligné aux troisièmes Assises Nationales du Risque Naturel à Marseille (mars 2016) ou dans une publication récente (Bonnet, 2016). Le titre de l'ouvrage, en ce sens, est donc quasiment performatif.
- 4 Malgré la richesse des exemples, soulignons quelques points qui rendent la lecture source d'interrogations.
- 5 Plusieurs chapitres abordent la question des aménagements lourds face aux inondations. La plupart affichent leur opposition au renforcement des digues. Ce qui est assez étonnant lorsqu'on lit que l'essentiel du budget français dans la gestion des inondations, 70 %, est consacré à la construction, au renforcement et au rehaussement des digues (p. 205). Ce décalage aurait mérité d'être interrogé plus longuement. Et on aurait également souhaité lire plus de perspectives comparatives entre les différents pays étudiés.
- 6 On regrettera tout d'abord l'absence de définition claire de certains termes, dont le « buzzword » résilience, concept toujours mis en avant dans les articles mais peu critiqué. (P. 9), il est par exemple écrit que les villes limitent leur vulnérabilité et améliorent leur résilience, ce qui aurait mérité d'être développé. Il existe parfois également un flottement lexical dans l'usage d'aléa et de risque, voire un emploi de termes inadéquats lorsque des auteurs abordent la question du changement climatique¹. Que signifie également choisir une « période de référence de 2030 » pour calibrer un projet d'aménagement (p. 171) ? Ou des chutes de pluie et tempêtes « hors norme » p. 30 ?
- 7 Soulignons aussi le peu de recul critique des articles sur les stratégies mises en place. Peu d'articles mettent par exemple en perspective la gestion des inondations des villes et la question plus globale de la ressource en eau pourtant complémentaire (exemple de Dunkerque). Le lecteur est parfois perplexe face à certaines « envolées » qui traduisent l'enthousiasme des auteurs respectifs mais aussi une absence de distance face aux projets qu'ils décrivent, comme « *projet pilote préfigurant ce que pourraient être demain la construction durable et la vie en zone inondable (...) La commercialisation des terrains et des*

logements (...) se déroule sans aucune difficulté (...) un exemple de développement territorial » (p. 125). Au regard des nombreuses études de cas, une perspective, sinon critique du moins plus comparative, aurait pu être adoptée. Mais c'est sans doute inévitable lorsque les articles sont écrits par des auteurs ayant une responsabilité dans le projet présenté. Comment leur demander un « regard extérieur », du recul ?

- 8 Si les images sont nombreuses, et très bien reproduites (dont les cartes à la sémiologie graphique parfois abondante), beaucoup ne sont pas commentées et reliées à l'argumentation. On peut y voir des peintures, images de film, documents historiques, photographies, cartographie des risques, projets d'aménagements... non présentés, parfois non localisés et encore moins datés, comme ces « maisons flottantes aux Pays-Bas » (p. 65).
- 9 Le point de vue adopté est souvent celui des politiques et des aménageurs, et on aurait souhaité en savoir plus des habitants, comment vivent-ils ou s'apprêtent-ils à vivre en zone inondable en ville ? Est mentionné à juste titre le « ressenti » (p. 27) mais sans développement. Des enquêtes pourraient pallier cette carence. Seules quelques contributions donnent des pistes sur le vécu de cette gestion par des habitants, comme à propos de la question de l'assurance, elle aussi traitée rapidement (p. 124).
- 10 Au total, l'ouvrage offre un bon panel d'exemples. C'est un bon aperçu de ce qu'est ou pourrait être une ville « durable » ou « résiliente » face aux inondations, mais parfois les exemples sont peu appréciés avec du recul. Il aurait également pu être intéressant de trouver une conclusion offrant une analyse comparative de ces études de cas, peut-être sous la forme d'un tableau récapitulatif (La question du changement climatique est-elle abordée ici ou là ? Quelle est la référence historique de l'inondation sur laquelle s'appuient les projets ? La gestion des inondations s'intègre-t-elle dans une politique plus globale de gestion de l'eau ? Quid des enjeux liés à la biodiversité ?). On aurait également pu lire quelques réflexions sur les spécificités du risque inondation dans le « vivre avec » par rapport à d'autres risques.

BIBLIOGRAPHIE

Bonnet Frédéric, 2016, *Atour risques. Des territoires exposés se réinventent*, Éditions Parenthèses.

NOTES

1. Cf. p. 36 « les météorologues (sic) prévoient que les phénomènes extrêmes deviendront toujours plus fréquents », sans référence citée de climatologue.

AUTEUR

ALEXIS METZGER

Alexis Metzger est docteur en géographie, ATER au CERES (Centre de formation sur l'environnement et la société), à l'ENS-Ulm. Dans le cadre des travaux de la Chaire Capital environnemental et Gestion durable des cours d'eau lors d'un postdoctorat à l'université de Limoges, il a étudié l'histoire et la mémoire des inondations dans le bassin de la Dordogne.